



**Néji Kouki**

Tunis, Sorbonne Paris-Nord

nejikouki3@gmail.com

*Les Cahiers du dictionnaire n° 6, 2014, Dictionnaires électroniques et dictionnaires en ligne.* Paris, Classiques Garnier.

Le numéro 6, 2014, dirigé par Celeste Boccuzzi, comporte 503 pages. Il est réparti comme suit : une préface, ensuite des articles, puis des essais et enfin des comptes rendus.

La publication de ce nouveau numéro de *Les cahiers du dictionnaire* annonce encore une étape marquante dans la description des langues selon une approche pluridisciplinaire. Le lexique et l'informatique sont totalement reliés et combinés. Son titre, « Dictionnaires électroniques et dictionnaires en ligne » ne porte pas à croire que ce qui est annoncé représente le sujet unique traité dans ce numéro ; l'art et l'« industrie » dictionnaire dans toute leurs longues histoires sont abordés de différents points de vue. Ces approches ont en commun l'idée de dynamisme évolutif qui a marqué l'histoire dictionnaire, aussi bien au niveau de la conception que ceux de la réalisation et de la consultation. Ce dynamisme connaît un essor remarquable avec ce que la révolution informatique a apporté à différentes échelles. Tout un paradigme terminologique annonce non seulement le développement de l'art dictionnaire, mais surtout le début d'une nouvelle histoire. Parmi ces termes, on trouve : « mutation, métamorphose, passage de ... à, transformation, progrès, etc. ». Les articles, qui témoignent de cette richesse, sont axés autour de dichotomies telles que version papier/ version numérique, électronique/ en ligne, mais focalisent leurs études sur la contribution combien bénéfique de l'outil informatique dans ce monde dictionnaire.

C'est la référence de ce monde, Alain Rey, qui nous donne un aperçu général mais de fond sur les différents aspects d'études réunies dans ce recueil, mettant l'accent sur l'extension de sens de la définition même du dictionnaire. Selon Giovanni Dotoli, l'outil informatique a permis, entre autres, de mettre à la disposition des corpus accessibles pour une description lexicale technique. « Les Startups » sont l'objet de l'étude de Annibale Elia, Mario Monteleone et Francesca Esposito, comme exemple de traitement automatique du langage naturel.

Plusieurs articles tournent autour du Web et les différentes manières d'exploiter ses ressources. C'est dans ce cadre que S. Mejri, partant d'une constatation critique de quelques pratiques lexicologiques dans quelques sites dédiés aux séquences figées, valorise les ressources mises à la disposition et leur apport dans l'élaboration d'un dictionnaire propre à ces séquences. L'apport du dictionnaire électronique dans la recherche lexicale sur les technolectes par domaine constitue le centre de la réflexion de L. Messaoudi. Les utilisateurs, d'après l'étude de J. Monti sur le « Crowdsourcing », jouent un rôle constructif dans le changement des aspects des ressources lexicales et terminologiques. Ces utilisateurs sont impliqués dans l'actualisation et l'enrichissement des ressources à travers le Wiktionary.

Les dictionnaires en ligne font également l'objet de différents articles. B. Ouerhani s'est penché sur le statut des verbes supports arabes dans quelques dictionnaires arabes monolingues. On retient la nécessité de séparer les verbes supports des autres emplois ; ces verbes doivent être traités « comme des entrées à part entière ». Les dictionnaires bilingues et multilingues sont en pleine évolution et sont de grand intérêt aux utilisateurs de la catégorie « apprenants ». Les comparant aux versions papiers, S. Poli et S. Torsani mettent en évidence l'instabilité et la nature infinie de des dictionnaires en ligne, ils focalisent, notamment, sur l'impact économique de la commercialisation.

Une étude « archéologique » sur les premières éditions électroniques des anciens dictionnaires, est menée par Ch. Wionet qui rend compte d'un travail d'investigation au sein d'une équipe. Dans le même cadre, c'est autour du logiciel d'analyse Nooj, que M. Silberstein se focalise dans son article. Il nous montre l'apport de certains dictionnaires électroniques dans la réalisation du projet de linguistique descriptive. L'objectif étant la formalisation des langues naturelles et l'accès aux informations dictionnaires à travers ce logiciel. Le réseau Realiter met à la disposition des chercheurs un produit terminologique riche qui est, d'après M. Teresa Zanola, le fruit des travaux coopératifs de ce réseau plurilingue. Pour L. Diaz Martinez, nous assistons à une métamorphose lexicographique qui fait l'objet d'une longue réflexion, plus particulièrement, au niveau de l'établissement des corpus.

C. Cavallini, quant à lui, travaille sur la langue de Montaigne comme exemple de celle de la renaissance et met en relief l'apport des dictionnaires en ligne dans le perfectionnement de la petite liste des italianismes de cet écrivain. Il s'agit d'un outil qu'il met à la disposition des chercheurs.

Le Web comme moyen de communication et comme ressource fait l'objet d'autres travaux selon des points de vue différents. Les dictionnaires des rimes, occupant une partie de l'espace du Web, sont l'objet d'une réflexion critique menée par Salvatore Francesco Lattarulo. Par ailleurs, trois articles ont fait l'objet d'investigation sur les

dictionnaires de nouvelles générations. En effet, Maria Leo qui a focalisé dans son article sur l'approche de certains anglicismes dans ces dictionnaires, a essayé en même temps de mettre en évidence leurs limites. Dans le cadre du Web encore, le futur du dictionnaire numérique est au centre des réflexions de Mariadomenica Lo Nostro. La spécificité et l'universalisation de ces dictionnaires requièrent, d'après « le rêve » de l'auteure, la contribution de toutes les spécialités pour « donner un visage complet et exhaustif de la langue » (p. 263).

La lisibilité des dictionnaires numériques est un autre aspect de réflexion dans les textes de Mariangela Piccalo et Raffaele Spiezia, une réflexion qui porte sur *Le Robert Dixel Mobile*. Dans le premier, l'application « app », en tant qu'outil dictionnaire, est considérée comme un support qui met à la disposition des lexicographes de nouvelles potentialités à l'aide de ses nouvelles fonctionnalités relatives aussi bien à la consultation qu'à la lisibilité des entrées. Le second travail se penche principalement sur la lisibilité de l'application mobile *Le Robert Dixel Mobile* et présente des procédures méthodologiques relatives à cette lisibilité.

Les essais, quant à eux, occupent 124 pages (de la page 301 à la page 425) et sont au nombre de sept. Les trois premiers sont axés sur les couples langue/culture, langue/société et langue/patrimoine. Maria Gabriella Adam nous présente une étude intitulée « Mots perdus, interdits, cloisonnés. De quelques synonymies et détournements dans le *Dictionnaire comique, satyrique, libre et proverbial* de Philibert Joseph Le Roux (1718). L'étude met l'accent sur le rôle marquant de ce lexicographe, transgressant les normes puristes, dans l'enrichissement de la langue française à l'aide de l'emprunt (de la langue italienne et la langue espagnole). Dans le même ordre d'idées, l'essai de Pierluigi Ligas, intitulé : « Le premier livre d'une nation est le dictionnaire de sa langue » (Volney), focalise sur les liens fondamentaux qui réunissent la langue et les notions de nation, d'état et de groupe social. Pour l'auteur, le dictionnaire joue un rôle majeur dans la fusion entre corps lexical et corps social. Cette analyse est renforcée par la notion de « patriotisme lexiculturel », introduite par l'auteur pour la première fois.

Le sujet des emprunts en rapport avec les règlements de la politique des emprunts a été abordé par Celeste Boccuzzi. L'auteure s'interroge sur l'apport des bases de données à la politique linguistique. La définition de la politique des termes d'emprunts est, selon elle, capitale, dans ce sens qu'elle permet « d'éviter les emprunts inutiles et de contenir le phénomène d'anglicisation ». Quant à l'essai de Francesa Celi, il évalue l'apport du dictionnaire *Trésor du Félibrige*, conçu par Frédéric Mistral, à la constitution de l'idiome national. L'auteur met en relief la contribution de ce dictionnaire dans la naissance de la langue française.

Les deux essais suivants portent sur les dictionnaires bilingues. Il s'agit pour le premier du projet Diccit, le premier dictionnaire combinatoire Espagnol/Italien, dont Simone Greco nous présente aussi bien les développements que « les critères de la compilation et les caractéristiques » qui permettent d'atteindre les objectifs visés. En ce qui concerne le second essai, il est axé sur « les dictionnaires bilingues français-chinois publiés avant 1912 ». Feifei Shen nous présente un panorama de ces dictionnaires dans une approche critique qui met en relief leurs points forts et leurs points faibles. L'auteur met en évidence le rôle capital que ces dictionnaires ont joué dans le rapprochement entre les deux langues et les deux cultures. Leur place importante dans l'étude lexicographique bilingue est également à souligner.

Enfin, Cettina Rizzo nous emmène en voyage dans *Le dictionnaire des arts plastiques modernes et plastiques*, conçu en ligne<sup>1</sup> par Jean-Pierre Delarge. L'essai met en valeur ce travail ayant une orientation encyclopédique. Considéré comme une sorte de « cabinet », ce dictionnaire permet au lecteur de profiter de l'héritage d'un prestigieux passé.

Le recueil contient, de la page 429 à la page 490, 17 comptes rendus sur différents ouvrages dont la majorité tourne autour du lexique, du dictionnaire et de l'informatique.

Cet ouvrage collectif touche aux problèmes liés au lexique aussi bien au niveau théorique qu'au niveau pratique. Le grand intérêt de ce travail ne se limite pas aux résultats, ni à la mise en relief de l'outil informatique au service du lexique et du dictionnaire, mais aussi dans la mise en évidence de la richesse du domaine, sa complexité, et sa dynamique. Une dynamique qui se constate dans les perspectives annoncées dans les différentes participations.

## Note

1. Sur le site [www.ledelarge.com](http://www.ledelarge.com).